ALLONS VOIR...

A la suite de la conversation fructueuse qui a pu se dérouler au cours de la réunion du Groupe Parisien, je pense qu'il est nécessaire de faire le point et de délimiter notre sujet.

« Nous avons fait le tour de nos défauts, dans la B.E.N.P. « Ecoles de Villes », a dit Marie Cassy, et maintenant il faut travailler »...

« Nous étouffons dans nos quatre murs..., réplique Fonvieille...

C'est pourquoi nous avons répondu qu'il fallait sortir... qu'il fallait mettre nos deux pieds dans la rue et participer à l'activité de notre ville, la connaître et assister à sa vie laborieuse...

Nous avons dit combien la correspondance régulière — et maintenant les échanges d'élèves — l'imprimerie et les journaux scolaires faisaient pénétrer à flot déjà le vent dont nous avons besoin pour que notre travail prospère.

Cette année — plus spécialement — nous disons : « Il nous faut sortir et aller voir... »

Aussitôt le mot « Enquête » a été prononcé. Mais à l'issue de notre discussion, nous pensons que ce mot restreint notre propos, et nous trahit. Quand nous disons « Allons voir... », nous ne pensons pas uniquement à ce vaste travail, préparé, mis sur fiches, distribué aux équipes, disséqué en questions de toutes sortes, élaboré au cours du lent déplacement d'une longue caravane de gosses et péniblement raconté et imprimé ensuite en un numéro spécial ou un album memento... Cela c'est le travail, a-t-on dit, que l'on fait 2 ou 3 fois par an...

Ce n'est pas du tout cela dont nous avons besoin. Ce n'est pas parce que nous aurons passé deux veek-end à la campagne au cours d'une année, que nous aurons renouvelé notre sang !

Ce qui est urgent, c'est la pratique quasi-quotidenne, en tout cas hebdomadaire, de sorties, visites et expériences conduites en dehors de notre local étroit.

D'où viennent les techniques modernes de la C.E.L.? Freinet, les poumons mutilés, manquait d'air dans sa salle de classe et il ne pouvait conduire son enseignement, dépendant uniquement alors de sa parole... Qu'a-t-il fait ? Il est sorti.

Ne sommes-nous pas, dans nos classes étroites et trop sombres, souvent des maîtres qui étouffent et dont l'enseignement devient impossible si nous le voulons efficace et à la mesure d'aujourd'hui ?

Il ne suffira pas de sortir deux ou trois fois l'an. C'est la *technique* de ces sorties renouvelées que nous devons préciser et surtout répandre et conseiller impérativement aux maîtres des classes urbaines et semi-urbaines.

Il faut répondre aux nombreuses questions qui se posent :

Une visite, une sortie est-elle préférable à une bonne B.T. ou à une série de fiches ?

Combien d'élèves l'effectueront ?

Quand l'effectuer : avant, pendant, après l'étude du C. I. ?

Comment publier la synthèse de ces visites? Faut-il le faire ? Imprimer le texte libre et les compte rendus ? N'y a-t-il pas là une nouvelle forme à adopter dans nos journaux scolaires, une richesse nouvelle qui naît ?

N'y a-t-il pas surtout un *avantage social* important sur lequel il faut insister et auquel s'intéresseront maintenant nos enfants en contact permanent avec le monde au travail ?

***

Il faut que nos camarades voient dans le débat non pas un propos au cours duquel nous voulons préciser les détails de la manière de conduire une « Enquête ». Pas du tout.

Mais plutôt la mise au point générale d'une technique importante de travail, et les réponses de détails — celles qui répondraient précisément aux questions posées plus haut — n'auraient aucune valeur. Car le milieu, le maître et les élèves déterminent, ici ou là, des conditions différentes.

Notre seule question, en réalité, est de savoir si nous allons ainsi ouvrir réellement nos classes sur la vie et tuer définitivement la scolastique sans cesse renaissante dans notre enseignement étriqué.

Cela vaudra-t-il mieux, oui ou non, qu'un fichier dix fois plus riche que celui que nous pouvons avoir aujourd'hui et que mille B.T. ? (il n'est pas question de les supprimer; mais le problème est, pour nous, que nous n'avons pas la place pour caser 10.000 fiches et 2.000 bouquins !)

Je vais, pour ma part, faire l'expérience et sortir, dès que je le pourrai, chaque fois qu'il sera possible de le faire et nécessaire. L'expérience seule nous renseignera. Il faut que nous soyons plusieurs à la conduire.

Dire ce qui a été fait, peut, certes, nous avancer ; mais c'est surtout du nouveau qui est à construire.

« Allons voir »... et nous verrons bien.

Michel BERTRAND.

***

Je suis entièrement d'accord avec Michel Bertrand. Allons voir. Qui « va aller voir » une, deux, trois fois par semaine, dans la rue, la cour, le jardin, le marché, le square, la gare, la boutique ou l'atelier ? Marie CASSY.

N° .... FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF 505
CANNES (A.-M.) Carnaval

UNE BONNE SOIRÉE DE CARNAVAL (1)

Enfin ! on a pu se masquer ! Paul est allé pleurnicher près de sa maman :

— Dis, maman, si tu voyais les beaux mas-

(1) Voir le mode d'emploi de cette fiche, à la suite.